

« Architecture juive », raillaient les critiques fascistes

dans les années 1920, et la preuve en est, ils n'avaient pas tort. Ce que l'on a coutume d'appeler « style international » a trouvé en effet son lieu de prédilection à Tel-Aviv, où, entre les années 1930 et 1939, un certain nombre d'architectes (pour la plupart formés en Europe) donnèrent son style à la ville avec des bâtiments redevables, dans leur cachet, aux grands architectes du mouvement moderniste.

Ce furent les persécutions antisémites en Europe qui amenèrent ces architectes à venir s'installer dans ce qui n'était encore que la Palestine. Quelques-uns, sionistes convaincus, étaient arrivés plus tôt, mais beaucoup arrivèrent dans les années 1930, quand en Allemagne, où la plupart suivaient leurs études, le national-socialisme commençait à asseoir son pouvoir.

L'architecture moderniste fut bien accueillie par le gouvernement sous mandat britannique, et les jeunes architectes trouvèrent la possibilité de mettre en pratique tout ce qu'ils avaient appris.

Tel-Aviv était une ville de construction récente qui avait des

prétentions. Patrick Geddes, l'urbaniste des années 1920, voulait en faire « un lieu de transition et aussi un lien entre les villes surpeuplées d'Europe et le renouveau de la Palestine agricole ».

Comme pour ses prédécesseurs, son idéal était la "cité-jardin". Du coup, la ville ne comporte que peu de *terraces* — ces rangées de maison uniformes, accolées les unes aux autres. Les bâtiments sont conçus de manière distincte, chacun sur son terrain, même si — concession due à l'accroissement de l'immigration dans les années 1930 — l'idée originelle de maisons individuelles fut abandonnée au profit d'immeubles de trois étages comportant plusieurs appartements.

La rencontre entre la photographe d'architecture allemande Irmel Kamp-Bandau et Tel-Aviv se produisit en 1987. A cette occasion, elle fut stupéfaite de découvrir toute une ville, à ce qu'il semblait, construite dans le style international — le plus grand ensemble au monde de bâtiments de ce style. Durant les cinq ans qui suivirent, elle découvrit, construits par 202 architectes différents, 850 bâtiments qu'elle recensa soigneusement, parmi lesquels 650 qu'elle photographia. C'est une sélection de ses photographies qui constitue l'objet de l'exposition : « Tel-Aviv, les nouvelles constructions, 1930-1939 » (...)

Comme on peut s'y attendre de la part d'architectes formés au Bauhaus, à la Technische Hochschule de Berlin ou chez Le Corbusier, ces édifices se manifestent comme une réaction à l'éclectisme prévalant jusqu'alors en Palestine. Finis les toits en pente, la maçonnerie rustique, l'orientalisme des différents styles précédents ; au lieu de cela, un concept formel clair a été développé avec les matériaux disponibles sur place, comme ces briques faites de béton ou avec le silice local, et recouvertes d'un enduit de plâtre couleur sable. Comme en Europe, le jeu des contrastes entre les volumes cubiques apparaît comme l'élément formel dominant, allégé et mis en évidence par d'amples lignes courbes, et unifié par des éléments horizontaux tels que fenêtres et balcons. Les cages d'escalier y apportent souvent l'énergie de leur verticalité.

Toutefois, la prédilection européenne pour les grandes surfaces de verre était manifestement inappropriée. Au lieu du ruban horizontal de vitres, l'un des traits de nombre des

immeubles modernes de Tel-Aviv, la caractéristique essentielle est la ligne d'ombre formée par les balcons en ciment, au garde-corps largement descendant afin d'intensifier l'ombre.

Les photos de Kamp-Bandau ne rendent pas seulement compte des édifices ; elles révèlent aussi leur état de délabrement. Le fragile enduit sableux de bien des bâtiments s'effrite, et même là où la structure a été conservée, les balcons ont été complétés de fenêtres et de volets, des étages supplémentaires ont été ajoutés, l'enduit lisse et sableux a été remplacé par du plâtre grossier et les vitrines des échoppes ont débordé sur la rue.

Quelques-unes de ces photos ont désormais valeur de documents, dans la mesure où certains édifices photographiés, en mauvais état, mais autrement intacts, ont été rénovés de manière inadéquate. Sur les deux façades sur rue de l'un de ces bâtiments, tout le long du toit, s'étendent maintenant des panneaux publicitaires de 4 mètres de haut.

Jusqu'à présent, les autorités municipales ont préféré protéger quelques bâtiments notoires et laisser les autres à leur triste destin. Il se pourrait pourtant que les choses changent : le mois dernier, une conférence s'est tenue à Tel-Aviv, sous les auspices de l'Unesco, afin d'attirer l'attention sur l'état pitoyable dans lequel se trouve le patrimoine architectural de la ville. Les photographies de Kamp-Bandau ont sans aucun doute contribué à attirer l'attention du monde entier sur ce patrimoine.

En Europe, le style international est plus particulièrement connu pour avoir été utilisé pour les maisons individuelles et les cités construites en bordure des villes. Dès lors, l'argument selon lequel ce style était dans son essence monotone, peut difficilement être contesté, surtout quand on sait qu'on y eut recours après la guerre afin de résoudre à moindre frais la pénurie de logements. Tous les bâtiments présentés dans cette exposition ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais au vu de l'ensemble, Tel-Aviv révèle qu'avec la liberté de créer, les architectes du style international surent produire la variété qui rend une ville vivable, dans l'unité de style qui lui confère son caractère.

Bonn, 11 juin 1994